

GUIDE SECRET

DE

NÎMES

PAR ALAIN DELAGE

---

PREMIÈRE ÉDITION

---

RENNES  
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

---

2019

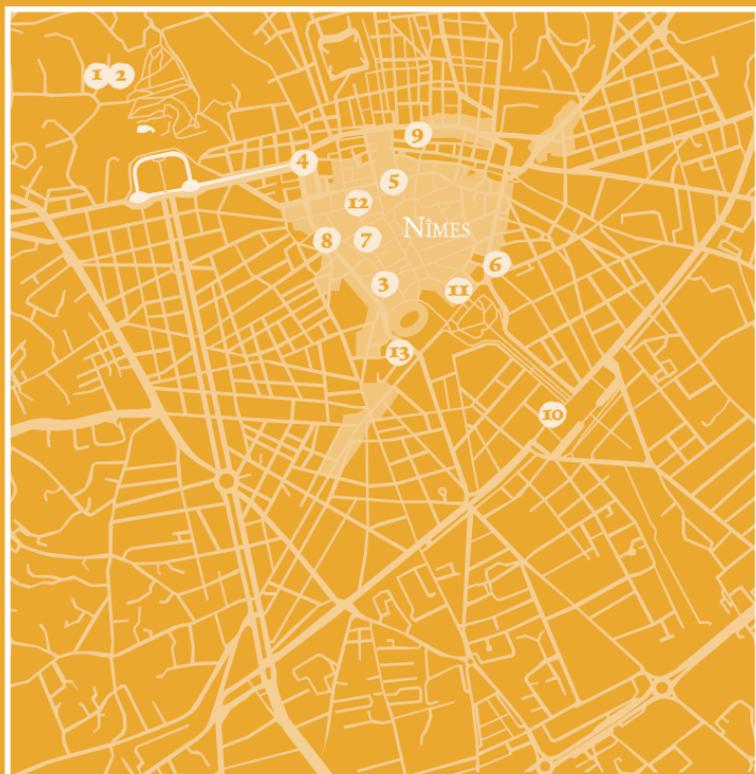
# LES MYSTÈRES D'UN ART DE VIVRE

---

## CHAPITRE PREMIER

LA GARRIGUE NÎMOISE À L'ORIGINE D'UN TERROIR – DONNER  
NAISSANCE À UN NOUVEAU TRAVAIL – DRÔLES DE NOMS DE RUES –  
UNE STATUE QUI N'A RIEN DE ROMAIN – DE TERRE-NEUVE À LA  
GARRIGUE NÎMOISE – UN PETIT PÂTÉ AU PASSÉ MYSTÉRIeux –  
UNE FAMILLE AU SERVICE DES PAPILLES – LE SECOND EMPIRE  
DANS TOUTE SA SPLENDEUR – DES FANTÔMES SOUS LES TAPIS –  
TOUTE LA BEAUTÉ DE LA BELLE ÉPOQUE – UN LIEU, DEUX FRÈRES...  
TROIS RAISONS D'Y ENTRER – D'UNE « CAYENNE » À L'AUTRE, SANS  
PASSER PAR LA GUYANE – UN « GRILL » QUI SE « ROMANISE » !

● LIEU CITÉ



1 et 2 Espace du Maset, Jardins de la Fontaine

3 Rue de l'Aspic

4 Square Antonin

5 Les halles

● Hôtel du Midi

7 Maison Villaret

8 Restaurant Le Napoléon

9 Maison Bertrand-Boula

● Hôtel Mouret

11 Librairie Teissier

12 Rue de la Boucarié

13 Musée de la Romanité

# Les compagnons de Diane

« Joli cœur », « La vertu », « Ladouceur »,  
« Laverdure » ou « Lapalme » ont investi les lieux.  
Leur mémoire réside entre ces murs depuis des siècles.

Il y a des endroits où le romantisme l'emporte sur la réalité. Le temple de Diane en est un, incontestablement.

Au milieu des frondaisons des Jardins de la Fontaine, il y cache sa destination première qui reste encore de nos jours une énigme. En effet, à quoi pouvait-il bien servir ? De bibliothèque, de thermes ou bien à tout autre chose ? La question reste en suspens. Ce qui est sûr, c'est qu'il a été utilisé pendant des siècles comme écritoire pour des artistes en herbe désirant prouver qu'ils avaient bien fait escale à Nîmes.

Vous devez vous demander où je veux en venir. Eh bien, il suffit de franchir son seuil et d'entrer dans la galerie qui se trouve derrière les niches du mur de droite. Le curieux avisé va découvrir quelques graffitis, dont certains ont été gravés avec beaucoup de finesse et de talent. Ils sont le témoignage du passage de compagnons du Tour de France.

Il faut remonter aux bâtisseurs des cathédrales pour comprendre ce qu'était cette corporation dont la fraternité était la marque de fabrique et l'entraide une règle.

Afin de parfaire le savoir de ses membres, ceux-ci parcouraient la France pour acquérir un savoir-faire



*Le temple de Diane était une escale incontournable des compagnons du tour de France. Il est représenté ici par le dessinateur Hubert Robert (1703-1808).*

prodigé par les anciens compagnons qui les avaient précédés.

Accueillis dans chaque ville de leur périple, ils y laissaient un souvenir gravé dans la pierre.

La « Cité des Antonins » abrite deux maisons de compagnons comme on peut lire dans le chapitre premier (D'une « cayenne » à l'autre, sans passer par la Guyanne).

Dans notre département, le Pont du Gard et l'escalier hélicoïdal de l'ancienne église abbatiale de Saint-Gilles, appelé communément Vis de Saint-Gilles, pour ne citer qu'eux, étaient des lieux incon-

turnables des tailleurs de pierre. Ainsi ont-ils laissé derrière eux des attestations de leur séjour en terre nîmoise.

C'est ainsi que l'on peut découvrir, sur la paroi du mur précédemment cité, les passages de « Verdun – Lapalme Delangre », de « La Vertu de Vallabrègues » en 1746, de « Laverdure le Bourguignon » en 1811, de « Ladouceur Saint Morel » en 1751 ou de « Joli cœur de Béziers » en 1741. De quoi ajouter, grâce à des surnoms très évocateurs, un peu plus de romantisme à cet édifice qui n'en manque vraiment pas.

# Espérandieu, un nom prédestiné

Un protestant nîmois trouve sa vocation  
grâce à la construction d'une église.

Henri-Jacques Espérandieu voit le jour le 22 février 1829. Né dans une famille modeste de confession protestante, son père lui décroche une bourse pour entrer au collège royal de sa ville natale. Très vite, on décèle en lui un passionné de mathématiques et de dessin.

À l'époque de ses études, l'église Saint-Paul est en cours d'édification.

Le jeune Henri s'intéresse de très près au travail de l'architecte qui en assure la construction, Charles-Auguste Questel. De là va naître sa vocation. Lorsque son père lui annonce qu'il a obtenu du célèbre architecte la possibilité d'entrer dans un cabinet parisien, son sang ne fait

*L'église Saint-Paul,  
à la naissance  
de la vocation  
d'Espérandieu.*



## L'hommage de Marseille

Un buste d'Henri-Jacques Espérandieu a été érigé dans la cour d'honneur du Palais des Arts de Marseille. Il est l'œuvre du sculpteur toulonnais André Allar (1845–1926).



qu'un tour et il prépare ses bagages. Il n'a que seize ans lorsque, le 23 octobre 1845, il quitte Nîmes pour la capitale où il rejoint son oncle, maître d'hôtel, qui l'hébergea durant ses études qu'il effectue auprès de Léon Vaudoyer, célèbre architecte et historien de l'architecture.

Un an plus tard, il est reçu premier à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Connu pour son ardeur au travail, il rejoint le cabinet dirigé par Questel en 1850 et travaille notamment sur les dessins définitifs de l'église Saint-Paul, à Nîmes.

Travaillant alternativement entre les ateliers de Questel et de Vaudoyer, il doit à ce dernier sa nomination, en 1854, comme inspecteur des travaux de la cathédrale de la Major,

à Marseille, dont la construction a débuté deux ans plus tôt.

Il s'installe dans la cité phocéenne de manière définitive. Le port provençal lui doit, entre autres, le palais de Longchamp, celui des Arts et... Notre-Dame-de-la-Garde.

Henri-Jacques Espérandieu est mort le 11 novembre 1874 à Marseille et repose dans le cimetière protestant de Nîmes.

Pour l'anecdote, Nîmes n'a aucune œuvre majeure de son enfant. Le projet qu'il avait déposé pour l'édification de l'église Saint-Baudile n'a pas été retenu, écarté par un jury de confession catholique.

S'appeler Espérandieu, être protestant et construire la « Bonne Mère » : que de contradictions dans la vie de cet artiste !

L'occasion d'en prendre plein les yeux.  
Au détour de chaque rue, l'identité nîmoise s'affirme.  
Il suffit de regarder autour de soi pour en être  
convaincu.

**L**e passé a laissé un héritage de qualité, des marques étonnantes qui font partie du décor quotidien et qui ne choquent personne, si tant est que ce soit choquant.  
Les monuments romains ont traversé les siècles grâce à la sollicitude des Nîmois qui les ont occupés, voire reconvertis, afin qu'ils ne disparaissent pas.

Le génie de certains architectes a permis d'enrichir l'environnement de la Rome française et certains auteurs y ont trouvé de l'inspiration afin d'en restituer l'ambiance.



*Intérieur de la Maison Carrée transformé en musée, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Cette ville est particulière et de grandes figures ne s'y sont pas trompées. Outre l'empereur Antonin le Pieux qui y avait ses racines familiales, Colette ou George Sand ont hanté les allées des Jardins de la Fontaine et Pablo Picasso les travées des arènes. Thomas Jefferson a tellement été sous son charme qu'il s'est inspiré de la Maison Carrée pour faire construire le Capitole de l'État de Virginie, à Richmond, aux États-Unis.

Alexandre Dumas et Châteaubriand rendirent visite à notre poète boulanger, Jean Reboul, directement dans sa boutique.

Le père des *Trois Mousquetaires* écrit de lui, en 1836 : « Parmi les choses que je venais visiter à Nîmes, une des plus curieuses pour moi était sans contredit son poète [...] J'avais lu quelques vers de lui qui m'avaient paru fort beaux [...] Ma première visite, en arrivant à Nîmes, fut donc à Reboul. » Après qu'il se fut présenté, la discussion s'engagea entre les deux hommes et l'attitude du Nîmois fut amusante : « Vous venez voir le poète et non le boulanger, n'est-ce pas ? Or, je suis boulanger depuis cinq heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. De quatre heures du soir à minuit, je suis poète. Voulez-vous des petits pains ? Restez ; voulez-vous des vers ? Revenez à cinq heures. » Trois heures plus tard, Alexandre Dumas revint et fit le constat suivant : « Nous passâmes ainsi quatre heures, lui me versant de la poésie à flots, et moi disant toujours : «Encore.» »

Vous avez dans ce singulier témoignage toute l'âme de Nîmes, une indépendance permanente qui s'appuie sur son passé et qui regarde fermement vers l'avenir.



*Statue de Bacchus aux Jardins de la Fontaine.*

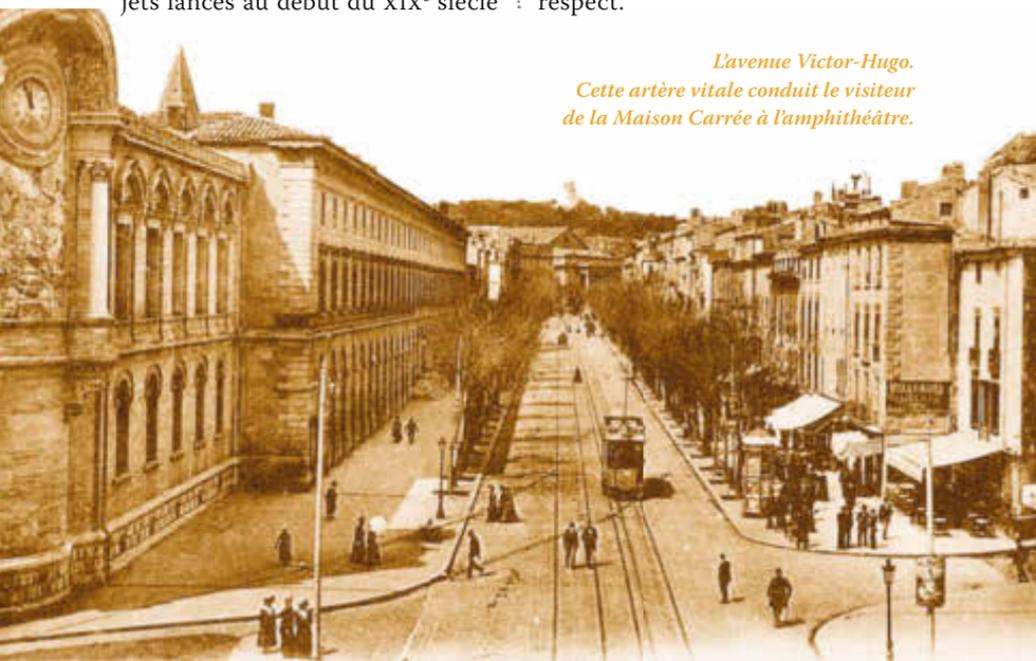
# Des remèdes au savoir

Les aiguilles des compas ont succédé  
à celles des seringues.

La grande façade du lycée : et qui sont à la hauteur des volontés  
Alphonse Daudet en impressionne : des autorités de l'époque, c'est-à-  
plus d'un. Elle fait partie de ces pro- : dire la disproportion qui incite au  
jets lancés au début du XIX<sup>e</sup> siècle : respect.

*L'avenue Victor-Hugo.*

*Cette artère vitale conduit le visiteur  
de la Maison Carrée à l'amphithéâtre.*



## Des ferronneries mystérieuses

**O**bstaurant les bouches d'aération des sous-sols du bâtiment, les grilles qui en empêchent l'accès sont ornées d'un « L » et d'un « N » entrelacés. Mais que veulent dire ces deux lettres ? Ce sont les initiales du nom du lieu, à son origine « lycée national ». Ce n'est qu'en 1966 que le lycée fut baptisé du nom d'Alphonse Daudet.

Pourtant il s'en détache quelque chose d'inhabituel. Pour mieux comprendre, il faut lever les yeux vers la longue corniche qui précède de toit. Là s'étale une grande frise, sous la forme d'alternance de métopes et de triglyphes, reproduisant cent vingt scènes ou allusions représentant la Médecine, la Charité ou, tout simplement, des scènes de la vie courante ou divers métiers, œuvres étonnantes pour un bâtiment abritant un lycée. Il faut revenir quelques années en arrière pour comprendre... À l'origine, le faubourg qui se trouvait à cet endroit, hors des murs, entre l'actuel boulevard Victor-Hugo et la porte de France, accueillait en majorité des établissements de santé. À un hospice succéda un hôpital et c'est en

1807 que fut construite, par l'architecte Charles Durand, la façade, avec l'aval de Napoléon Bonaparte. Ainsi sont expliqués la fameuse frise et les thèmes qui la composent.

Un projet de « Palais des arts » avorta au début des années 1870 et c'est au cœur des années 1880 que les élèves investirent les lieux.

Faisant face aux arènes, une belle horloge date des années 1887-1889. Elle est attribuée à l'architecte Auguste Augière. On y trouve, sur la partie supérieure, les douze signes du Zodiaque et, encadrant l'abréviation de la République française, les allégories des Arts et de la Culture. Le tout est couronné des armoiries de Nîmes et des représentations des arènes et de la Maison Carrée.

## TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION 🍷 PAGE 4

### CHAPITRE PREMIER

## LES MYSTÈRES D'UN ART DE VIVRE

PAGE 8

La garrigue nîmoise à l'origine d'un terroir 🍷 PAGE 12

Donner naissance à un nouveau travail 🍷 PAGE 16

Drôles de noms de rues 🍷 PAGE 18

Une statue qui n'a rien de romain 🍷 PAGE 22

De Terre-Neuve à la garrigue nîmoise 🍷 PAGE 24

Un petit pâté au passé mystérieux 🍷 PAGE 26

Une famille au service des papilles 🍷 PAGE 30

Le Second Empire dans toute sa splendeur 🍷 PAGE 32

Des fantômes sous les tapis 🍷 PAGE 34

Toute la beauté de la Belle Époque 🍷 PAGE 36

Un lieu, deux frères... trois raisons d'y entrer 🍷 PAGE 38

D'une « cayenne » à l'autre, sans passer par la Guyane 🍷 PAGE 40

Un « grill » qui se « romanise »... 🍷 PAGE 44

### CHAPITRE DEUX

## DE DISCRÈTES EMPREINTES

PAGE 46

Sous les pavés, des... tours ! 🍷 PAGE 50

Les compagnons de Diane 🍷 PAGE 52

- Le Languedoc gravé dans la pierre 🍷 PAGE 54  
Un nom qui embaume la Provence 🍷 PAGE 56  
Des heures sanglantes sur l'esplanade 🍷 PAGE 58  
    Une façade voyageuse 🍷 PAGE 62  
Lieu de reconnaissances multiples 🍷 PAGE 64  
Un supermarché derrière une façade classée 🍷 PAGE 66  
    Un Nîmois au Jeu de paume 🍷 PAGE 68  
L'endroit en a vu de toutes les couleurs 🍷 PAGE 70  
Ne pas les prendre pour le commun des « gonds » 🍷 PAGE 72  
    Un paquebot sur les rives du Vistre 🍷 PAGE 74  
    Un quartier à la pointe du pinceau 🍷 PAGE 76

## CHAPITRE TROIS

# ÉNIGMES ET DESTINS ÉTONNANTS

PAGE 78

- Quand la fille s'identifie à la mère 🍷 PAGE 82  
Fortunes en tous genres dans la rue Dorée 🍷 PAGE 84  
    La tête dans les étoiles 🍷 PAGE 86  
Démolie pour crime de lèse-majesté 🍷 PAGE 88  
    Espérandieu, un nom prédestiné 🍷 PAGE 90  
        De l'eau au fer 🍷 PAGE 92  
Anarchiste né à l'ombre de l'ancien théâtre 🍷 PAGE 94  
    On ne nous dit pas tout ! 🍷 PAGE 96  
Un grand vide après des funérailles nationales 🍷 PAGE 98  
    La bonté au bien-être des autres 🍷 PAGE 100  
    Une Nîmoise en tête d'affiche 🍷 PAGE 102  
Des symboles sur la place d'Assas 🍷 PAGE 104  
    Un crocodile sous un abribus 🍷 PAGE 106

## CHAPITRE QUATRE

# DE MAGNIFIQUES HÉRITAGES

PAGE 108

Une maison aux multiples usages 🍷 PAGE 112

Présence médiévale sur support antique 🍷 PAGE 114

Le cadeau imaginaire du *Duce* 🍷 PAGE 116

De bien bizarres fenêtres 🍷 PAGE 118

Le « Père Lachaise » nîmois 🍷 PAGE 120

Un remarquable jardin 🍷 PAGE 122

Le jour où Nîmes rejeta Frédéric Mistral 🍷 PAGE 124

La tour Magne en littérature 🍷 PAGE 126

Des remèdes au savoir 🍷 PAGE 130

Des angelots pour repère 🍷 PAGE 132

Quatre blasons pour trois arrondissements 🍷 PAGE 134

Une fête et des drames 🍷 PAGE 136

Une Vierge meurtrière 🍷 PAGE 138

### CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

**Collections particulières :** pages 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 34, 38, 39, 43, 44, 45, 48, 49, 50, 58, 59, 60, 61, 65, 67, 68, 69, 71, 73, 80, 81, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 105, 110, 111, 113, 115 (haut), 116, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 133, 134 (haut), 135, 137, 138, 139.

**Dessins Alain Delage :** pages 74, 107.

**Photos Alain Delage :** pages 18, 29, 33, 35, 36, 40, 41, 51, 57, 77.

**Bibliothèque nationale de France :**  
page 134 (bas).

**Musée des Beaux-Arts de Lyon/photo Joseph Bernard :** page 42.

**Universitätsbibliothek Heidelberg :** page 19.

**Thyssen-Bornemisza Museum :** page 53.

© **Erica Guilane-Nachez/Fotolia.com :**  
page 37.

© **José Luiz Bernardes Ribeiro :** page 55.

© **Arria Belli :** page 62.

© **Dennis Jarvis :** page 63.

© **Mlanneau :** page 64.

© **Finoskov :** page 84.

© **Cirdec :** page 85.

© **Palickap :** page 104.

© **Petri Krohn :** page 115 (bas).

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes que j'ai croisées lors de l'écriture de cet ouvrage, si modestes soient-elles, car il n'y a pas de petite information qui soit négligeable, avec une mention toute particulière pour :

Patrick Vazeilles – Archives communales de Nîmes.

Alain Aventurier – Secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes.

Hugues Bousiges – Ancien préfet du Gard.

Sans oublier mon épouse, Chantal, pour sa bienveillance et ses encouragements permanents.

Éditeur : Hervé Chirault  
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau  
Conception graphique et mises en pages : Laurence Morvan,  
studio graphique des Éditions Ouest-France  
Mise en pages : Virginie Letourneur  
Photogravure : Graph&tti, Cesson-Sévigné (35)  
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2019, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,  
ÉDILARGE S. A., RENNES  
ISBN 979-2-7373-7940-6  
N° D'ÉDITEUR : 10035.01.02.01.19  
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2019  
IMPRIMÉ EN FRANCE  
WWW.EDITIONSOUSTFRANCE.FR